

**M. Latulippe:** Monsieur l'Orateur, si j'ai bien compris la question, on me demande si un système capitaliste international peut exister sans les accords de Bretton Woods.

Je lui répondrai par l'affirmative. Nous pourrions dénoncer ces accords et nous n'aurions qu'à équilibrer de nouveau notre économie nationale.

• (2.30 p.m.)

Mais nous y sommes partie, car il s'agit là d'un genre d'assurance que l'on achète quand on nourrit quelque crainte. Au fait, comme nous avons peur de nous trouver dans quelque mauvaise situation, nous adhérons aux accords de Bretton Woods. Nous nous rendons compte qu'il ne s'agit pas d'une solution convenable, mais nous croyons que cela peut nous assurer une certaine protection et nous permettre d'aider les autres pays qui peuvent se trouver dans la même situation. Et, grâce à la collaboration, les pays qui sont dans une meilleure situation économique et font partie de ces accords pourront aider aux autres dont l'économie est moins bien équilibrée.

Voilà autant de raisons, à mon sens, pour lesquelles on tient à être partie aux accords de Bretton Woods.

Partout, monsieur l'Orateur, il y a de l'action, de la production, de la consommation et de la capitalisation. Mais partout, également, devrait-on retrouver de l'équilibre et de l'harmonie. Il n'est pas plus difficile de réaliser cet équilibre à l'échelon nationale et international qu'à l'échelon personnel, familial, municipal, provincial ou fédéral.

Les trois échelons, national, international ou mondial, existent très distinctement, d'une façon très différente, bien sûr, mais toujours et partout selon les mêmes lois et les mêmes principes. Il s'agit du problème de l'administration économique et politique, par l'entremise de la monnaie, de l'argent, du capital et du crédit, où l'homme exprime sa confiance en son semblable, et c'est toujours l'homme qu'il faut rejoindre au fond du problème. Même si l'on manipule des millions et des milliards à l'échelon national, international ou mondial, il faut revenir à l'homme.

Je résume toute l'histoire du monde, toute l'histoire de l'argent et de la monnaie en disant avec ardeur que je me réjouis de la situation mondiale de 1969.

Environ 25 ans après les accords de Bretton Woods et la fin de la guerre mondiale, nous pouvons constater un grand progrès dans le monde. Je trouve qu'il convient de répéter que même si nous ne disposons pas des instruments économiques susceptibles de rendre de grands services aux hautes institutions financières, qui étaient plus ou moins accessibles au peuple, qui n'a pas pu en bénéficier pleinement, il demeure que notre système

[M. Schreyer.1

capitaliste est le meilleur au monde. Il nous incombe donc de le maintenir, car si on le compare aux systèmes socialiste ou communiste, on se rend vite compte qu'il a le droit d'exister, pourvu que nous corrigions les abus qui s'y rencontrent.

Que les États-Unis réussissent à envoyer trois cosmonautes autour de la lune, que la Russie parvienne à accoupler deux Soyouz et des cosmonautes en plein ciel, toutes ces réalisations sont autant d'indices du progrès, de l'évolution et de l'épanouissement de la race humaine. Tous ces progrès ne sont encore que les signes avant-coureurs de l'immense progrès qui peut s'accomplir dans un avenir rapproché.

Mais, revenons aux problèmes monétaire, économique et politique. Dans toutes les activités nationales ou internationales, c'est toujours l'homme qui est à la base. Au lieu de critiquer nos systèmes monétaire, économique, politique et universitaire, réjouissons-nous donc de leurs merveilleux accomplissements et travaillons avec confiance à en perfectionner certains détails qui ont pu échapper aux dirigeants supérieurs, trop préoccupés qu'ils étaient par l'établissement d'organismes internationaux.

Il ne faut pas jeter le blâme sur les systèmes monétaire, économique et politique. Il faut les critiquer, si leur mécanisme ne donne pas le maximum de rendement espéré. Toutefois, tous les organismes fonctionnent de mieux en mieux et avec de plus en plus d'efficacité. Il faut maintenant leur faire atteindre leur plein rendement, leur pleine efficacité jusque dans les moindres détails relativement aux besoins personnels et familiaux. L'abondance existe pour tous. L'individu et l'universel sont fondus l'un dans l'autre. Les millions et les milliards ne doivent pas faire oublier les sous et les dollars. A mon avis, c'est dans cette optique que nous devons nous initier aux accords de Bretton Woods.

Même si, présentement, nous n'avons pu apporter d'amélioration à cette loi très compliquée, préparée d'avance par les grands organismes financiers internationaux, il reste que nous avons encore notre mot à dire pour influencer nos représentants et les grands hommes de la nation. Il faut leur demander de penser non seulement aux grands problèmes, mais aussi aux petits. Il existe des petits problèmes pressants qui doivent être réglés. Or, on ne règle que les grands problèmes en favorisant ainsi les grandes institutions. On doit aussi rendre service aux petites institutions. A mon avis, il nous incombe d'essayer d'influencer nos représentants au sujet des accords de Bretton Woods.

Monsieur l'Orateur, c'est de cette façon que nous réussirons à réaliser quelque chose. Ce